

LA GAZETTE DES FESTIVALS, par Pierre Lesquelen le 25 septembre 2019

*« La générosité visuelle et la prouesse technique de ce conte sans paroles ne sont pas encore au même niveau que sa dramaturgie, qui mêle audacieusement les registres et les dynamiques (du running gag à la pure apparition, du tableau vivant contemplatif à la vignette narrative) sans vraiment trouver d'unité et de progression. Les images peuvent alors nous paraître redondantes, parfois plus imprécises qu'oniriques, et l'invitation à écouter le cri des loups un peu déceptive, car pour « tendre l'oreille » et rejoindre ce régime sensible inconnu qu'il nous promettait il aurait fallu faire durer davantage les bruits et les situations, et déjouer plus radicalement nos caprices spectaculaires. Surmontons toutefois ces réserves grincheuses en avouant qu'enfants et adolescents sont comblés et acclament le jeune artiste comme il se doit, parce qu'il a su repétrer les symboles et la culture populaire (son renard-écureuil rappelant une grande star des glaciers) et reconquérir cette qualité suggestive des images qui manque souvent à certaines fables écologistes avides de discours. »*